Otto lui écrit dans l'enivrement de la victoire. Elle surprend en elle un sentiment nouveau. Otto qu'elle a toujours aimé, Otto est allemand. Son devoir ? Qu'en fait-elle ?

Son devoir ? mais elle restera en France tant que durera la guerre. Les lettres d'Otto qui la pressent de regagner Marbourg la trouvent inflexible.

Elle aime toujours Otto, mais elle déteste l'Allemagne, qu'elle avait tant aimée.

Un combat terrible s'engage dans son cœur dont Otto fait l'enjeu.

Au moment où les Prussiens assiègent Amiens, Marthe met au monde un fils, un fils qui ressemble à Otto : visage carré, cheveux roux.

Sur ces entrefaites les Prussiens envahissent la demeure de M. Ellangé.

Celui-ci fut tenté de leur dire qu'un des leurs était né, mais il eut honte.

"Mieux valait cacher, comme une tare, l'union maudite."

Marthe de sa chambre entendait les dures syllabes qu'elle trouvait naguère si douces à son oreille.

A quelques jours de là, Otto arriva à l'improviste. Otto et Marthe, ils s'aimaient encore, mais Otto est vainqueur, pas méchant, mais vainqueur.

Et chacun s'explique carrément : explication aboutit à creuser un fossé entre les deux époux, d'un côté, l'Allemagne d'abord, de l'autre, la France avant tout.

Otto se tient droit ; Marthe se révolte ; celle-ci demeure toujours aimable et douce, celui-là dur et conciliant, mais tous deux, de toutes les puissances de leur âme, aiment des idées rivales, des idées inconciliables. Tout ce qui passionne l'un, les droits du plus fort, les chefs triomphants, les cris de victoire est abhorré de l'autre.

Tout ce qui fait pleurer, gémir, sangloter, tout ce qui fait pousser des clameurs de haine, de vengeance à l'une, est objet de dérision pour l'autre.

Quand le mépris ou du moins la vue amoindrie entre dans le cœur de l'un, comment l'autre pourrait-il entrer dans ses sentiments sans déchoir ?

Dans les crises sérieuses l'un se démente pour un autre, cela veut dire que l'un des deux doit céder, ce sera Hector aux pieds d'Omphale, ou ce sera Hélène suivant Pâris. Or ici, tous deux étaient trop nobles, trop sincères pour céder.

Et l'enjeu était l'enfant. Ressemblerait-il à son père et serait-il Allemand ? Serait-il [illegible] de sa mère et alors il resterait Français ?